

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, décembre (1914).

Durant tout le mois, les nouvelles publiées par le gouvernement allemand à Bruxelles ont été navrantes. A les en croire, les armées du kaiser et de François-Joseph 1^{er}, empereur d'Autriche, allaient de triomphe en triomphe, sans que rien ne pût s'opposer à leur passage. Les Turcs eux-mêmes semblent être les fils prodiges de la Victoire. Les Russes mordent la poussière ; les Français sont en pleine débandade devant la poussée allemande ; les Anglais tombent comme des mouches ; les Belges sont fauchés par le typhus ; les Serbes ont cessé d'exister et les Monténégrins n'ont jamais existé.

J'ai eu la curiosité de compter le nombre de prisonniers

faits par les Austro-Allemands entre le début de la guerre et fin décembre, selon les affiches officielles de l'autorité militaire allemande placardées à Bruxelles. On dépasse les neuf cents dix-sept mille hommes. Je dois signaler que mon calcul est loin d'être exact, parce que nombre d'affiches m'ont échappé et que, sur d'autres, on ne précise pas le nombre de prisonniers. Mais ce n'est là rien à côté des hommes hors de combat, morts, blessés ou disparus, qui, d'après la même source d'information, doivent être trois ou quatre fois plus nombreux. Sachant cela, il n'est pas difficile de comprendre que les autres nouvelles sont également favorables aux Allemands. Les alliés ne remportent pas, ne fût-ce que occasionnellement, le plus insignifiant des succès s'il faut en croire ces publications, dont je veux donner ici un aperçu, énumérant une partie des triomphes qu'elles annoncent ne fût-ce qu'au cours de ce mois :

Au sud de la Vistule, brillante victoire et riche butin. Les musulmans (**N.d.T.** = les Turcs), enthousiasmés, jurent de ne

déposer les armes que lorsqu'ils auront remporté la victoire définitive. Les Autrichiens *dévorent* les Russes et les Serbes, qui semblent être sur le point de demander grâce. Les Allemands, qui viennent d'administrer une volée aux Français dans l'Argonne, avaient, jusqu'au 1^{er} décembre, fait prisonniers quatre-vingts mille Russes non blessés. Les victoires austro-allemandes se multiplient partout – au nord, à l'est, à l'ouest, au sud – et Belgrade tombe aux mains des Autrichiens.

Le général Liborius Ritter von Frank, commandant de la cinquième armée, télégraphie le 3 à l'empereur François-Joseph : "*Je prie Votre Majesté de me permettre de déposer à ses pieds, en ce jour, 66^{ème} anniversaire du règne de Votre Majesté, la nouvelle que la ville de Belgrade vient d'être prise par les troupes de la 5^{ème} armée*". Magnifique présent pour un monarque que de lui offrir, le jour de sa fête, rien moins que la capitale d'une nation ennemie ; mais, malheureusement, l'obséquieux général dut, quelques jours

plus tard (**N.d.T.** : le 16 décembre), reprendre à l'empereur le petit cadeau et le laisser sans Belgrade, probablement pour toujours. En revanche, les Russes continuent à reculer et ces mêmes Turcs, que nous ne croyions pas très héroïques, défont et mettent en fuite les Français (**N.d.T.**) au sud du Mawe (**N.d.T.** : près d'Aïn Galaka, Tchad actuel ; 3 décembre). Etant donné que le prince de Bülow, un des diplomates allemands les plus habiles et les plus heureux – marié avec une Italienne, ce qui augmente ses chances de réussite –, se rend à Rome comme ambassadeur, il est évident que l'Italie va s'empresse de prendre les armes pour aider les Allemands, surtout que l'Autriche promet de leur restituer leurs provinces. Une autre affiche nous dit que la retraite russe s'accroît et que les alliés ne peuvent plus, matériellement, se maintenir en Belgique. Les Allemands ont abandonné Vemelles, au sud-est de Béthune (**N.d.T.** : 7 décembre), mais ils l'ont fait parce que cette position ne leur convenait pas ; ils en auraient occupé une autre, plus

stratégique, s'ils n'en avaient pas été empêchés par les pluies, qui ont transformé les Flandres en un immense bourbier. Les Autrichiens viennent d'organiser le gouvernement de Belgrade, comme s'ils devaient y rester toute la vie. Dans l'affiche suivante, les Allemands se moquent allègrement des Français, qui prétendent avoir progressé dans la forêt des Argonnes (**N.d.T.** : 8 décembre), comme si c'était possible ! Les Turcs, après avoir triomphé des Français, malmènent les Russes. Lodz est depuis plusieurs jours aux mains des Allemands (**N.d.T.** : 7 décembre). L'Irlande va se soulever contre l'Angleterre, donnant la main à l'Allemagne ! (**N.d.T.** : 9 décembre) Toutes les offensives françaises échouent lamentablement et toutes les informations que publie l'état-major français sont fausses, on ne peut plus fausses ...

Au début du mois, les Allemands nous ont raconté que, d'après le *Times*, de Londres (que j'ai vainement recherché pour m'assurer de l'exactitude de la citation), *l'armée*

britannique avait perdu quatre-vingt-quatre mille hommes, ce qui correspondrait à sa force initiale (N.d.T. : 4 décembre) quand elle est entrée en campagne, et que, rien que lors de la bataille d'Ypres et Armentières les pertes s'élevaient à cinquante mille hommes, dont à peu près cinq mille cinq cents aux corps hindous. Ils mettaient aussitôt dans la bouche du correspondant les paroles suivantes : "Nous devons concéder que les troupes allemandes, malgré leurs terribles pertes, sont encore plus nombreuses que nous et qu'elles occupent de fortes positions. Elles possèdent une artillerie terrible, qui occupe des positions dispersées et bien cachées. Leurs lourds canons possèdent toujours la suprématie et enterrent continuellement nos soldats en détruisant des sections entières de nos tranchées. Leurs tireurs sont audacieux et acharnés. Leurs mortiers de fossés et leurs obus nous causent des pertes continuelles. Bien que leurs reconnaissances dans les airs soient devenues plus rares, des Taubes et Albatros apparaissent toujours au-dessus de nous

pour observer ce que nous faisons. Les officiers et sous-officiers anglais sont affaiblis dans des proportions effrayantes. Nous avons mené au front presque toute la réserve régulière et la meilleure partie de la réserve spéciale de beaucoup de corps. Si les dépôts ne sont plus à même d'envoyer de bonnes et régulières réserves, l'armée du front saluerait volontiers une partie des nouvelles armées comme remplaçants. Nous avons besoin de tout homme que nous pouvons trouver et nous devons bientôt rechercher comment nous devons le mieux employer au front les nouvelles recrues, soit en armées, soit en divisions, soit en brigades, soit en unités ou pour remplir des lacunes".

Ils essaient une nouvelle fois de justifier le bombardement de Reims, d'Ypres et d'autres lieux, en s'appuyant également sur le **Times**, qui, selon eux (**N.d.T.** : 16 décembre), dit : "*Le bombardement de tours d'églises et de tout édifice élevé est inévitable. Il est contraire au bon sens de plaindre la destruction d'édifices hauts, peu*

importe qu'il s'agisse d'hôtels de villes, d'églises ou de fabriques. Nous les bombardons tout comme les Allemands. Les officiers des deux parties s'en servent comme des points d'observation. Actuellement, cela se fait en France ; plus tard, cela pourra arriver à la cathédrale de Cologne. Qu'on renonce aux plaintes, afin de ne pas apparaître plus tard comme des hypocrites".

Oubliant ce que leurs troupes viennent de faire en Belgique et dans le nord de la France – et ce qu'elles ont fait en 1870, quand les célèbres "pendules" et le reste ont été pillés –, ils s'indignent contre les Russes, les accusant de leur usurper ce droit. "Aux autorités allemandes", dit le *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*, copié par l'affiche officielle, "sont soumis de nombreux objets trouvés dans les camps de prisonniers en possession de prisonniers russes et qui, évidemment, proviennent de raptus commis par les Russes en territoire allemand. La liste des objets, parmi lesquels se

trouvent beaucoup de choses de valeur, forme des preuves de la manière dont les troupes russes se sont en partie conduites en terre allemande. Il est à remarquer que les objets trouvés ne forment sans doute que la moindre partie des objets volés" (N.d.T. : 19 décembre). La teneur de cette accusation démontre clairement qu'il ne s'agit que de larcins, inévitables dans n'importe quelle grande agglomération humaine ; les "déménagements" complets et forcés, orchestrés par les Allemands en Belgique sont d'un tout autre ordre.

Il ne s'écoule pas un jour sans que l'on nous offre une nouvelle dans le style, sans que l'on nous parle d'une victoire définitive. Mais l'opinion publique lit tout cela avec le plus grand scepticisme et commente les exploits allemands comme s'il s'agissait de *gasconnades*, d'*andalousades* (N.d.T. : terme utilisé dans le cas de Fray Bartolomé de Las casas, né à Séville) sans grâce.

- *Les Prussiens – se dit-on – sont en train de faire la même chose que les Français en 1870. Ils vont de*

triomphe en triomphe mais, à ce rythme, ils vont se trouver assiégés à Berlin.

Le jour n'en est certes pas proche. Il faut avouer que les Allemands ont fait preuve jusqu'à présent d'une force formidable, d'une ténacité extraordinaire et que leur organisation militaire, pour tout ce qui concerne les munitions et l'approvisionnement, est quasi parfaite. Pour les vaincre, de nombreux et grands sacrifices, de longs mois de combats sanglants seront malheureusement nécessaires. Les timorés, qui tremblent devant l'avenir et qui commencent à perdre tout espoir, sont donc légions.

Tout espoir n'est pourtant pas perdu. Les adversaires de l'Allemagne – la France, l'Angleterre surtout –, savent qu'ils ne peuvent pas céder, même le couteau sur la gorge, et la civilisation latine comprend très bien que son existence est menacée, mortellement menacée. Ses sympathies allant aux alliés ne sont pas du simple sentimentalisme mais bien de la solidarité et de

l'intérêt. L'Allemagne triomphante serait un ogre qui ne tarderait pas à avaler le monde entier, parce que l'appétit vient en mangeant et parce qu'il ne resterait personne debout, capable de l'en empêcher.

Mais si l'on fait abstraction des bravades publiées pour exercer une pression sur le peuple qui ne raisonne pas et, particulièrement, sur ses propres soldats afin de maintenir leur enthousiasme, l'Allemagne vient d'accomplir un acte qui semble changer la face de la guerre. Je me réfère à la sortie inattendue d'une partie de son escadre, qui a fait une démonstration sur la côte de l'Angleterre, bombardant Scarborough et Hartlepool. (N.d.T. : 16 décembre)

Les navires allemands, confinés jusqu'à présent dans leurs ports, se décident-ils, enfin, à défier la puissante escadre anglaise ? Et comment ont-ils réussi à tromper à tel point la vigilance des marins britanniques qui surveillent la Mer du Nord ? Il ne s'agit plus

seulement de mines flottantes ni d'une quelconque opération isolée de sous-marins, mais bien d'une action navale dont l'importance, si elle n'est pas grande, en dehors de l'effet moral, semble marquer le début d'une série d'attaques analogues, l'entrée en scène de l'escadre allemande.

- *Que font les Anglais ?* – se demandent tous avec une stupeur mêlée de crainte –. *Vont-ils impunément laisser bombarder leurs propres maisons ?*

Les optimistes voient le côté positif des choses :

- *Tout mal engendre un bien* – disent-ils –. *L'enrôlement de volontaires laissait à désirer en Angleterre, parce que les Anglais considéraient cette guerre avec autant d'impassibilité que si elle s'était déroulée très loin d'eux, comme s'il s'était agi d'une guerre coloniale. A présent qu'on les a piqués à vif, ils vont faire des miracles et ils*

viendront par millions combattre pour leurs foyers.

Entretiens, comme riposte à l'attaque allemande, on s'est borné à faire un raid d'aéroplanes sur Cuxhaven : en faisant des dégâts, selon eux ; ratant complètement les objectifs, selon les Allemands (N.d.T. : 25 décembre)

Les Anglais ont indubitablement fait quelque chose mais l'effet moral du bombardement de leurs côtes ne s'est pas encore dissipé ...

Roberto J. Payró

Copyright, 2015 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (52) », in LA NACION ; 18/09/1915.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (53) », in LA NACION ; 19/09/1915.

Notes du traducteur (N.d.T.) :

Grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart, le *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) est accessible sur INTERNET – il a été publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006 – ; il nous semble intéressant d'en comparer des passages avec certains événements évoqués par Roberto J. Payró.

(http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20Oguerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

Paul MAX dit à la date du :

Mercredi 16 décembre 1914 (page 153). (...) Les affiches des « *Nouvelles de la Guerre* », placardées par le Gouvernement allemand, annoncent que les Autrichiens ont évacué Belgrade.

Lundi 28 décembre 1914 (page 157). (...) Aujourd'hui, on m'a dit : 1° que Prezmisl (Prezmysl) était prise avec 150.000 hommes, (...)

Certaines affiches des autorités allemandes peuvent être notamment consultées en suivant le lien INTERNET :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>

C'est le fruit d'une collaboration entre les Archives de la Ville de Bruxelles et le Musée de la Ville de Bruxelles.

« ces mêmes Turcs, que nous ne croyions pas très héroïques, défont et mettent en fuite les Français » :

Voir dans la « *Introduction* » par L Dumont-Wilden in « *L'Occupation Allemande à Bruxelles racontée par les documents allemands. Avis et proclamations affichés à Bruxelles du 20 Août 1914 au 25 Janvier 1915* », "Pages actuelles" N°42 ; Paris ; Bloud et Gay Editeurs ; 1915, page 9 :

« Mais la note la plus comique est fournie par les communiqués Turcs. Les uns et les autres annoncent régulièrement victoire sur victoire ; victoires sur les Russes que l'on massacre, que l'on fait prisonniers par

centaines de mille ; victoire sur les Serbes que l'on écrase définitivement. Cependant après les grandes défaites qui obligèrent les Austro-Hongrois à évacuer Belgrade, il faut bien avouer quelque chose. La phrase est une merveille de gaucherie.

« Les déplacements de forces considérables ennemis vers le sud ont rendu nécessaire de reformer aussi le groupe de notre armée des Balkans d'une façon correspondante et de replier notre aile droite. Ce fait simple est interprété par les dernières informations de Nisch comme un succès décisif de l'armée serbe. Les nouvelles serbes concernant nos pertes sont démesurément exagérées ».

Puis deux jours après le 16 décembre : « On mande officiellement : La situation opérative créée par l'inévitable reprise de notre aile droite a rendu utile d'abandonner aussi Belgrade. La ville a été évacuée sans combat. Les troupes ont souffert par suite des fatigues et des combats récents, mais sont animées du

meilleur esprit ».

<https://archive.org/details/pagesactuelles41franuoft>

<https://ia902607.us.archive.org/7/items/pagesactuelles41franuoft/pagesactuelles41franuoft.pdf>

« *ces mêmes Turcs (...) défont et mettent en fuite les Français au sud du Mawe* » (Mawo ou Mao ? ...):

Constantinople, 3 décembre.

D'après des informations de source officielle, un combat a eu lieu hier au sud du Mawe, à Schania, près d'Ain Galako, entre des Senoussi et des troupes françaises placées sous le commandement du général Largou. Si le chef de Schania, Scheick Abdullah, y trouva la mort, les Français furent cependant battus et mis en fuite. Les Senoussi remportèrent aussi dans les régions de Kanem et de Wodai des victoires brillantes.

Le Gouvernement militaire allemand.

Nombre de noms propres sont *estropiés*. Il s'agit, au moins, de : Ain Galaka, Senoussis(tes), Largeau, Kanem, etc.

In « *Comment les Allemands font l'opinion. Nouvelles de guerre affichées à Bruxelles du 15 novembre 1914 au 25 Janvier 1915* » (Introduction par L Dumont-Wilden ; tome second) in "*Pages actuelles*" N°43 ; Paris ; Bloud et Gay Editeurs ; 1915, page 6.

“*Le général Liborius Ritter von Frank, commandant de la cinquième armée, télégraphie le 3 à l'empereur François-Joseph*” :

Vienne, 3 décembre.

L'empereur a reçu par dépêche du général Franck, commandant la 5^e armée, l'hommage suivant : « Je prie Votre Majesté de me permettre de déposer à ses pieds, en ce jour, 66^e anniversaire du règne de Votre Majesté, la nouvelle que la ville de Belgrade vient d'être prise par les troupes de la 5^e armée. »

In "*Pages actuelles*" N°43 ; Paris ; Bloud et Gay Editeurs ; 1915, page 6.

« *Vemelles, au sud-est de Béthune* » :

in "*Pages actuelles*" N°43 ; Paris ; Bloud et Gay Editeurs ; 1915, page 9.

« *L'Irlande va se soulever contre l'Angleterre, donnant la main à l'Allemagne !* » :

Londres, 9 décembre.

Le *Daily Mail* annonce que le chef des ouvriers irlandais, James Larkin, organise aux Etats-Unis une propagande dirigée contre l'Angleterre. Dans un établissement à Philadelphie, il a prononcé un discours où il fait appel aux Irlandais pour qu'ils envoient de l'argent, des armes et des munitions en Irlande, pour la journée glorieuse du règlement de comptes avec l'Angleterre.

« Pourquoi, demandait l'orateur, l'Irlande combattrait-elle dans cette guerre pour la Grande-Bretagne ? Qu'est-ce que la Grande-Bretagne a jamais fait pour notre peuple ? Nous combattons pour la destruction de l'empire britannique et pour l'érection d'une république irlandaise, non pas pour le salut de l'ennemi qui, pendant sept cents ans, a couvert les champs de l'Irlande de mort et de dévastation. Nous combattons pour délivrer l'Irlande d'un enserrement par cette ruine pourrie qui s'appelle l'Angleterre. » A ces paroles, le public éclata en un orage d'applaudissements.

Lorsque le rideau se leva, apparurent sur la scène, les armes à la main, une compagnie de volontaires irlandais et, en face d'eux, un groupe d'uhlans allemands. Les deux commandants croisèrent leurs sabres et puis se serrèrent les mains, pendant que les drapeaux allemands et irlandais furent déployés. Le public chanta la *Wacht am Rhein* et *God save Irland*.

In "*Pages actuelles*" N°43, page 13.

« Au début du mois, les Allemands nous ont raconté que, d'après le *Times*, de Londres (...), *l'armée britannique avait perdu quatre-vingt-quatre mille hommes, ce qui correspondrait à sa force initiale* quand elle est entrée en campagne (...) » :

Londres, 4 décembre.

Le correspondant militaire du *Times* indique comme chiffre des pertes de l'armée britannique 84.090 hommes, ce qui correspondrait à la force initiale de l'armée britannique lorsqu'elle entra en campagne.

Les pertes dans la bataille d'Ypres et Armentières se seraient élevées, à environ 50 000 hommes, dont à peu près 5.500 aux corps hindous. Le correspondant continue ainsi : Nous devons concéder que les troupes allemandes, malgré leurs terribles pertes, sont encore plus nombreuses que nous et qu'elles occupent de fortes positions. Elles possèdent une artillerie terrible qui occupe des positions dispersées et bien cachées. Leurs lourds canons possèdent toujours la suprématie et enterrent conti-

nuellement nos soldats en détruisant des sections entières de nos tranchées. Leurs tireurs sont audacieux et acharnés. Leurs mortiers de fossés et leurs obus nous causent des pertes continues. Bien que leurs reconnaissances dans les airs sont devenues plus rares, des Taubes et Albatros apparaissent toujours au-dessus de nous pour observer ce que nous faisons. Les officiers et sous-officiers anglais sont affaiblis dans des proportions effrayantes. Nous avons mené au front presque toute la réserve régulière et la meilleure partie de la réserve spéciale de beaucoup de corps. Si les dépôts ne sont plus à même d'envoyer de bonnes et régulières réserves, l'armée du front saluerait volontiers une partie des nouvelles armées comme remplaçants.

Nous avons besoin de tout homme que nous pouvons trouver et nous devons bientôt rechercher comment nous devons le mieux employer au front les nouvelles recrues, soit en armées, soit en divisions, soit en brigades, soit en unités ou pour remplir des lacunes.

Le Gouvernement militaire allemand.

In "*Pages actuelles*" N°43, pages 7-8.

« Ils essaient une nouvelle fois de justifier le bombardement de Reims, d'Ypres et d'autres lieux en s'appuyant également sur le *Times* » :

Londres, 16 décembre.

Un officier d'artillerie écrit au *Times* : Le bombardement de tours d'églises et de tout édifice élevé est inévitable. Il est contraire au bon sens de plaindre la destruction d'édifices hauts, peu importe qu'il s'agisse d'hôtels de ville, d'églises ou de fabriques. Nous les bombardons tout comme les Allemands. Les officiers des deux parties s'en servent comme des points d'observation. Actuellement, cela se fait en France ; plus tard, cela pourra arriver à la cathédrale de Cologne. Qu'on renonce aux plaintes, afin de ne pas paraître plus tard comme des hypocrites.

Le Gouvernement général en Belgique.

In "*Pages actuelles*" N°43, page 27.

« "Aux autorités allemandes (...) sont soumis de nombreux objets trouvés dans les camps de prisonniers en possession de prisonniers russes (...) » :

Berlin, 19 décembre.

La *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* écrit au sujet de la manière russe de faire la guerre : Aux autorités allemandes sont soumis de nombreux objets découverts dans les camps de prisonniers en possession de prisonniers russes et qui, évidemment, proviennent de raptés commis par les Russes en territoire allemand. La liste des objets, parmi lesquels se trouvent beaucoup de choses de valeur, forme des preuves de la manière dont les troupes russes se sont en partie conduites en terre allemande. Il est à remarquer que les objets trouvés ne forment sans aucun doute que la moindre partie des objets volés.

Le Gouvernement général en Belgique.

In "*Pages actuelles*" N°43, page 32.

« (...) son escadre, qui a fait une démonstration sur la côte de l'Angleterre, bombardant Scarborough et Hartlepool » :

Berlin, 17 décembre (communication officielle).

Des parties de nos forces de haute mer ont fait une attaque contre la côte orientale anglaise et ont bombardé, le 16 décembre tôt au matin, leurs deux places fortes côtières de Scarborough et Hartlepool. Au sujet de la suite de cette entreprise, aucune communication ne peut être faite pour le moment.

Le Gouvernement général en Belgique.

In "*Pages actuelles*" N°43, page 27.

Il y a des réactions et des versions anglaises de l'événement entre le 17 et le 19 décembre (pp. 28-32).

« un raid d'aéroplane sur Cuxhaven » :

Berlin, 27 décembre communication officielle).

Le 25 décembre des forces anglaises légères pénétrèrent dans la baie allemande. Des hydroplanes, qu'elles avaient amenées avec elles, s'avancèrent contre nos embouchures et lancèrent des bombes contre des navires à l'ancre et contre un gazomètre qui se trouve près de Cuxhaven, mais sans toucher et sans causer de dommages. Sous notre feu, les hydroplanes se retirèrent dans la direction de l'ouest. Nos dirigeables et nos aéroplanes explorèrent les forces anglaises. En jetant des bombes sur deux contre torpilleurs anglais et un vapeur qui accompagnait ces derniers, ils les touchèrent. Sur le vapeur, on pouvait observer un incendie qui venait de se produire. Le temps devenu brumeux, d'autres combats étaient devenus impossibles.

In "*Pages actuelles*" N°43, page 47.

Source, également intéressante :

<http://warpress.cegesoma.be/fr>

Une autre source, **générale**, à découvrir :

<https://www.google.com/culturalinstitute/project/first-world-war>

N° 42

“Pages actuelles”
1914-1915



Comment les Allemands font l'Opinion

I

NOUVELLES DE GUERRE AFFICHÉES A BRUXELLES

:: DU 20 AOÛT AU 15 NOVEMBRE 1914 ::

INTRODUCTION

PAR

L. DUMONT-WILDEN



BLOUD ET GAY, ÉDITEURS

7, PLACE SAINT-SULPICE, PARIS

N° 43

"Pages actuelles"
1914-1915



**Comment
les Allemands
font l'Opinion**

II

NOUVELLES DE GUERRE AFFICHÉES A BRUXELLES
DU 15 NOVEMBRE 1914 AU 25 JANVIER 1915



BLOUD ET GAY, ÉDITEURS

7, PLACE SAINT-SULPICE, PARIS